

Deux ans après l'arrivée de la statue au monastère, la guerre éclata en Bohême. Il fut jugé nécessaire de transférer le noviciat à Munich et l'enfant divin perdit ainsi ses plus affectionnés serviteurs. Les anxiétés, les alarmes de la guerre firent oublier aux religieux la dévotion à l'enfant Jésus. A partir de ce moment le malheur s'abattit sur le monastère, et après la capitulation de Prague, les Carmes durent chercher leur salut dans la fuite. Le couvent fut saccagé, l'église même ne fut pas respectée ; un soldat apercevant la statue de l'enfant Jésus s'en saisit, mais plein de mépris pour ce qu'il appelait un fétiche papiste, il la lança dans un tas de décombres derrière l'autel.

Quelques années plus tard, la paix se fit : les religieux revinrent à leur couvent, mais ce fut pour y endurer de rudes épreuves. Le monastère semblait voué au malheur et donnait au provincial de grandes inquiétudes.

La guerre menaçait de se rallumer, on parlait d'assiéger Prague et les religieux priaient avec ferveur pour obtenir la paix, quand le Père Cyrille demanda la permission de chercher la statue et de la replacer sur l'autel, disant qu'il avait la confiance que l'enfant Jésus les prendrait sous sa protection si l'on rétablissait son culte.

La permission fut accordée, la statue trouvée et, le jour même où on la remplaça sur l'autel, le projet d'assiéger la ville fut abandonné.

Un jour que le Père Cyrille priait devant la chère statue, il entendit distinctement ces mots : Ayez pitié de moi et j'aurai pitié de vous. Restaurez mes mains et je vous rendrai la paix. Plus vous m'honorerez, plus je vous bénirai.

Un manteau enveloppait le corps de l'enfant et le Père Cyrille ne s'était pas aperçu que ses mains étaient mutilées.

Il se rendit aussitôt chez son supérieur et le pressa de les faire réparer. Le supérieur répondit que leur pauvreté ne lui permettait pas de faire cette dépense. Le Père Cyrille eut alors recours à la prière et, trois jours plus tard, il fut appelé au-